

Portrait de la forêt du Centre-du-Québec

En quoi le passé est-il différent du présent?

Pour savoir vers où aller, il faut savoir d'où l'on vient. Voici un principe que les différentes commissions régionales sur les ressources naturelles et le territoire (CRRNT) du Québec ont compris. Elles ont donc chacune développé un portrait des ressources naturelles de leur région dans lequel est abordé le portrait de la forêt naturelle et de la forêt actuelle. Cette recherche a pour but d'orienter les stratégies de maintien et de développement dans les parties encore boisées. Elle permet également d'aider les décideurs dans leurs choix d'aménagement écosystémique pour que les stratégies d'aménagement et les traitements sylvicoles tendent à retourner vers les principales caractéristiques de forêts naturelles. Voici le portrait dressé par la CRRNT du Centre-du-Québec.

EXTRAITS DU PRDRT DE LA CRRNT DU CENTRE-DU-QUÉBEC

Mises en garde

L'interprétation des résultats doit être effectuée avec précaution, en raison du peu d'évidences permettant une reconstitution exacte de la végétation précoloniale au Centre-du-Québec. Les informations écologiques ont donc été une source majeure dans ce rapport, permettant de tracer un portrait crédible de la végétation naturelle sur le territoire.

Il s'agit d'un portrait global, qui pourrait être davantage approfondi et détaillé avec de nouvelles données ou études spécifiques. Des avenues intéressantes existent à cet effet. L'étude de relevés d'arpentage primitifs serait fort intéressante puisque ces derniers renferment des informations sur les espèces arborescentes répertoriées le long des lignes de lots. De telles études ont été effectuées, notamment dans le Bas-Saint-Laurent et dans Chaudière-Appalaches. Des études paléobotaniques (pollens enfouis, macrofossiles, etc.) seraient également enrichissantes, spécialement celles offrant une résolution suffisante pour reconstituer les assemblages végétaux juste avant la colonisation canado-européenne.

Portrait de la forêt actuelle

Les terres agricoles et les forêts occupent la majeure partie du territoire centricois, avec 90 % de la superficie. Le reste du territoire est occupé par des terrains non productifs tels que les tourbières, les marais, les friches, le milieu urbain et l'eau. La moitié de la superficie du Centre-du-Québec est constituée de terrains forestiers.

Le couvert est composé principalement de forêts feuillues (48 %) et mixtes (28 %). Les forêts résineuses (16 %) et les superficies en régénération (8 %) composent la portion restante des forêts de la région.

On observe sur le territoire une très forte fragmentation des superficies forestières par l'agriculture. Malgré cela, la forêt est relativement bien répartie sur le territoire, avec des concentrations plus importantes dans la partie des Appalaches et sur les sites moins bien drainés des basses-terres. Le principal massif forestier se trouve au Nord-Est du territoire dans la plaine agroforestière de Villeroy et dans celle de Sainte-Françoise. Ces zones sont dominées par l'érable rouge, dont la croissance est favorisée sur ces sites sableux et mal drainés. Du côté des reliefs, les concentrations forestières les plus importantes se trouvent dans la MRC d'Arthabaska. Il s'agit principalement d'éraiblières à sucre croissant sur les tills modérément à bien drainés.



Les forêts sont constituées principalement de peuplements jeunes, ces derniers occupant plus du tiers du territoire forestier productif et caractérisant particulièrement les peuplements résineux. Les vieilles forêts composent près du dixième de la superficie forestière productive et se concentrent dans les forêts feuillues.

Portrait de la forêt naturelle

Plusieurs études ou récits historiques mentionnent que le Québec méridional était couvert par une vaste forêt d'arbres matures. La plaine du Saint-Laurent, devenue très agricole aujourd'hui, devait être quelque peu différente, avec de grandes zones de tourbières. Il est possible d'imaginer que l'ensemble de ces complexes était jadis plus étendu et que plusieurs d'entre eux auraient pu être connectés. Les dépôts organiques ont été altérés entre autres par le drainage, mais aussi par les feux, particulièrement ceux d'origine anthropique. Les colons pratiquaient le brûlage de ces terres, d'une part pour améliorer le drainage et d'autre part pour se débarrasser du matériel organique afin de cultiver sur un sol minéral. Les superficies des tourbières ont donc été réduites.

Analyse et comparaison des portraits naturel et actuel

Cette section présente une analyse comparative des portraits forestiers naturel et actuel sur la base de sept critères dont cinq sont des enjeux généraux de l'aménagement écosystémique. Ces critères sont :

- L'organisation spatiale des forêts
- La composition végétale des forêts
- La structure interne des peuplements
- La proportion de forêts matures et surannées
- Le bois mort
- Les milieux humides
- Les habitats fauniques

L'organisation spatiale des forêts

La forêt naturelle devait être caractérisée par un couvert généralement constant de peuplements murs et surannés, possédant une structure inéquienne. Ce couvert était interrompu par les stations humides où la densité des tiges était parfois faible ou nulle comme dans le cas des tourbières et des dénudés humides, et par les stations très sèches comme les affleurements rocheux et les sommets où là aussi la végétation pouvait être moins dense, voire absente. Ailleurs, le régime de perturbations par trouées devait engendrer peu de discontinuités dans la connectivité des peuplements. Bien que la composition des peuplements variait avec la station, le paysage devait être caractérisé par de grands massifs de végétation arborescente parsemés de trouées parvenues à un stade plus ou moins avancé de développement puisque la régénération était souvent installée avant la perturbation.



Pure

COLLECTION

Rectiligne, moderne et tendance, la **collection PURE** de Boulangier vous propose différents modèles de moulures en MDF et en pin jointé avec couche de fond.

De style épuré et discret, les moulures de la **collection PURE** raffineront votre espace tout en créant un décor ZEN



235, St-Louis, Warwick, QC J0A 1M0



www.boulangier.qc.ca

T: 819 358-4100 | 1-800-567-5813

F: 819 358-4178 | 1-800-363-5168

La colonisation a grandement modifié l'organisation spatiale de la forêt de la région des Appalaches et de la vallée du Saint-Laurent. Ainsi, les différentes stations se rapportant aux types forestiers retenus pour illustrer la forêt naturelle ont perdu de 14 à 73 % de leur superficie au profit des activités humaines à vocation non forestière telles l'agriculture et l'urbanisation. Ces pertes ont créé de grandes percées dans le paysage et brisé la connectivité des peuplements. Les activités de récolte accentuent parfois ce phénomène, mais il s'agit de perturbations temporaires puisque la forêt se régénère. Le couvert forestier actuel, classé par stade



Société sylvicole Arthabaska-Drummond

de développement, est dominé par des îlots de 50 ha et moins couvrant 22 % du territoire. On trouve aussi que les peuplements matures et surannés ne représentent que 5 % du territoire ou 10 % du couvert marchand. Lorsque les stades de développement sont combinés, on trouve alors 44 îlots de plus de 1 000 ha qui couvrent environ 34 % du territoire. On observe aussi un regroupement des superficies qui engendre une disposition spatiale différente. En général, les massifs d'importance sont surtout constitués de forêts au stade intermédiaire (50 à 70 ans). On remarque cependant que le paysage, même s'il apparaît relativement bien boisé, est fortement morcelé. Les îlots de grande envergure sont très irréguliers avec une forte proportion de bordures.

La composition végétale des forêts

La plupart des espèces d'importance présentes à l'époque précoloniale font encore partie du cortège arborescent, mais plusieurs ont vu leur représentation diminuer significativement et furent confinées sur des sites plus marginaux, une grande partie de la superficie forestière ayant été convertie à d'autres fins. Quelque 18 % de la superficie forestière est dominée par les feuillus intolérants qui sont souvent issus de friches. Celles-ci ne tendent pas à évoluer vers des compositions naturelles à cause de l'organisation spatiale qui limite la dissémination des semences de plusieurs espèces longévives.

Bien que toujours présents dans la matrice forestière, la pruche et dans une moindre mesure, le pin blanc ont vu leur représentativité diminuer de façon importante, notamment à cause de la conversion

de stations à prucheraie et à pinède, mais aussi à cause d'une période où ces essences étaient prisées pour le bois d'œuvre dans le cas du pin blanc et pour la tannerie dans le cas de la pruche. Les sapinières, fortement représentées à l'époque préindustrielle, ont été grandement diminuées à cause des changements de vocation. Une grande partie des sites restants ont évolué vers des couverts où les feuillus dominent. L'épinette rouge et le cèdre, quant à eux, auraient significativement diminué si l'on se réfère aux proportions relatives des types de couvert.

La structure interne des peuplements et la proportion de forêts mures et surannées

Dans la forêt naturelle, la mosaïque forestière était fortement influencée par les perturbations de trouées causées par la mort individuelle d'arbre et les chablis partiels. Cette dynamique est beaucoup moins active aujourd'hui, puisque les arbres matures tendent à y être récoltés. Des études mentionnent que le peuplement précolonial non perturbé est généralement de structure inéquienne avec plusieurs classes d'âges. La forêt y était principalement composée d'arbres qui ont une très grande longévité; c'est pourquoi la surface terrière y était très élevée (> 30 m²/ha). La présence de pruche et de pin blanc, et jusqu'à un certain point celle des épinettes rouge et blanche dans le paysage, contribuaient à faire augmenter les valeurs de surface terrière jusqu'à 40 m²/ha. L'installation de la régénération dans les trouées avant que le couvert principal ne disparaisse pourrait expliquer la prédominance de la structure inéquienne.



Forêt ancienne

Le portrait actuel de la forêt présente une situation bien différente. En ce qui concerne les surfaces terrières, la moyenne pour les placettes-échantillons permanentes (PEP) de 90 ans et plus, équiennes et inéquiennes, est de 29 m²/ha. Lorsqu'on considère toutes les PEP avec du bois marchand, la surface terrière moyenne est de 31 m²/ha. Il existe donc un écart important dans la structure des peuplements entre les états

naturel et actuel. Cette situation corrobore la diminution des proportions de forêts mures et surannées puisque les structures inéquiennes se développent dans les peuplements âgés. En ce qui concerne la surface terrière moyenne, elle serait en deçà de celle des forêts naturelles, mais nous pouvons dire que les peuplements marchands semblent relativement bien stockés.

Le bois mort

En moyenne, la quantité actuelle de bois mort, en volume, ne semble pas être très éloignée de celle des forêts naturelles, mais les caractéristiques de ceux-ci ont grandement changé : faibles diamètres, essences à décomposition rapide, mortalité en vagues à cause d'une forte proportion de peuplements équiennes.



Les milieux humides

Comme le territoire du Centre-du-Québec se trouve en partie dans les basses-terres du Saint-Laurent, il comprend une proportion importante de milieux mal drainés qui représentaient environ 23 % du territoire avant la colonisation européenne. Les superficies des milieux humides ont beaucoup changé, ne représentant plus aujourd'hui que 2,3 % du territoire. Ce phénomène est particulièrement important sur les rives du Saint-Laurent où les perturbations anthropiques (voie maritime, canaux, barrages, etc.) ont fortement modifié les niveaux d'eau que pouvait atteindre le Saint-Laurent.

Les superficies des tourbières et des marécages, autrefois abondants sur toutes les plaines des basses-terres du Saint-Laurent, ont été considérablement réduites, entre autres par le drainage artificiel et le brûlage des couches organiques pour cultiver sur le sol minéral. Parmi les activités qui ont et qui continuent d'exercer une forte pression sur les milieux humides, notons l'expansion de l'agriculture intensive, la culture de la canneberge, les développements urbains et industriels et la villégiature. Près de 60 % de ces superficies ont été transformées principalement pour répondre aux activités humaines. Les érabières



**CHÊNE ROUGE, CHÊNE BLANC,
NOYER NOIR, CERISIER, FRÊNE BLANC,
BOULEAU JAUNE, ÉRABLE, PLAINE**



Ventes :
819 362-3233
Dir. des ventes : YVON MILLETTE
Courriel : info@vexco.com

Achat de billots :
418 428-3704 poste 221
Dir. approv. : JOCELYN CHAMPAGNE
WWW.VEXCO.COM

et les peuplements de feuillus sur sites humides sont ceux qui ont été les plus touchés par ces transformations, ayant perdu environ 75 % de leur superficie. On note également qu'à peine plus de 5 % des milieux humides portent actuellement un type de végétation pouvant s'apparenter à celui qui prévalait en condition naturelle. Ainsi, plusieurs milieux humides ayant conservé une vocation forestière semblent avoir été modifiés puisqu'on y retrouve aujourd'hui une grande variété de couverts.



Tourbière

Habitats fauniques

Avant l'arrivée de l'homme, le territoire devait ressembler à un continuum naturel où s'enchevêtraient des écosystèmes variés. La prédominance de la forêt d'alors devait favoriser un grand nombre d'espèces fauniques dépendantes de ce milieu. La mosaïque forestière devait permettre une connectivité de tous les habitats fauniques et l'expression maximale de la diversité et de la richesse écologiques.

Outre les grands prédateurs qui ont été éradiqués, tels le loup de l'est (*Canis lupus*) et le cougar (*Felis concolor*), certaines espèces aujourd'hui menacées, vulnérables ou susceptibles de le devenir devaient être plus abondantes avant la colonisation. Les aires aujourd'hui protégées permettent, dans une certaine mesure, de témoigner de la richesse écologique du passé.



Cougar

Synthèse

Divers constats se dégagent de la comparaison des portraits naturel et actuel. Sur le territoire du Centre-du-Québec, plusieurs des caractéristiques de la forêt actuelle étaient assez éloignées de celles de la forêt naturelle. Cette forêt est aujourd'hui fortement morcelée et comprend une proportion significative d'essences peu longévives. Plusieurs types de milieux comme les milieux humides et certains sites caractéristiques des prucheraies et des pinèdes ont été transformés pour faire place notamment à l'agriculture et à l'urbanisation. La structure des peuplements a aussi été modifiée, la forêt naturelle étant dominée par les peuplements inéquiennes murs et surannés alors que les peuplements jeunes à intermédiaires et équiennes dominent le portrait actuel.

Conclusion

Ce portrait de la forêt naturelle et sa comparaison avec le portrait actuel permettent de mieux comprendre les changements survenus dans le couvert forestier depuis la colonisation canado-européenne jusqu'à nos jours. En ce sens, il jette un éclairage nouveau sur la localisation et l'abondance relative des différents couverts arborescents et autres types de milieux naturels qui prévalaient avant l'utilisation et la conversion intensives du milieu forestier, comme sur l'organisation spatiale de la forêt et sur les communautés qui la composaient.

Considérant que le retour à l'état de référence pour l'ensemble du territoire ne peut être un objectif réaliste ni même souhaitable d'un point de vue socioéconomique, ce portrait nous semble particulièrement utile pour orienter les stratégies de maintien et de développement dans les parties encore boisées. Il peut également guider certaines actions de reconstitution de la forêt, que ce soit dans un but d'aménagement du paysage, d'aménagement faunique ou autre. En ayant une meilleure compréhension de ce à quoi devait ressembler la forêt naturelle, il sera plus facile d'agir afin que la forêt retrouve ou conserve ses attributs.

Notons aussi que nos forêts sont de plus en plus à risque d'être envahies par des espèces exotiques, lesquelles peuvent carrément prendre la place d'espèces indigènes. Ces phénomènes sont certainement à surveiller. Une des armes pour lutter contre ces invasions est de favoriser des caractéristiques naturelles qui assurent généralement une meilleure résistance et une plus grande résilience des forêts.

Pour en savoir plus

Cet article est tiré d'extraits du document *Portrait de la forêt naturelle du Centre-du-Québec* développé dans le cadre du Plan régional de développement intégré des ressources naturelles et du territoire de la Conférence régionale des élus du Centre-du-Québec. Pour consulter le document complet, visiter la page : <http://cre.centre-du-quebec.qc.ca/client/uploads/317/103942213210642.pdf>